Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno

Larys Frogier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2513>

DOI : 10.4000/critiquedart.2513

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Larys Frogier, « Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno », *Critique d'art* [En ligne], 13 | Printemps 1999, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2513>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno

Larys Frogier

RÉFÉRENCE

Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno, Paris : Paris-musées, 1998

- 1 Refusant la forme d'une exposition collective à visée thématique, D. Gonzalez-Foerster, P. Huyghe et P. Parreno ont déployé dans l'espace de l'ARC des formes visuelles de récit singulières et critiques. Il ne faut pas espérer trouver chez les trois artistes une quelconque référence à un récit relevant du document réaliste ou de l'autobiographie intimiste. L'utopie d'une vérité de l'image se trouve révélée, sinon évacuée, par l'exploitation de références aux fictions développées par la télévision, le cinéma et la littérature. Pourtant, l'exposition ne se limite pas à un simple travail sur la citation et le simulacre qui a fait les beaux jours de l'art postmoderne des années 1980. La force de telles œuvres est d'opérer un renversement critique des positions traditionnellement occupées par un producteur, un acteur, un narrateur et un spectateur des images. En effet, qu'il s'agisse des *remakes* de Pierre Huyghe, des intérieurs ou décors de Gonzalez-Foerster, des films sans images ou des *Speech Bubbles* vides d'énoncés de Philippe Parreno, les rapports d'identification aux ordres des discours s'en trouvent pervertis. Les trois artistes, au lieu de construire des espaces d'exposition et de projection filmique, proposent des espaces transitionnels nécessitant autant un lien qu'une distanciation vis-à-vis des formes de récit. On pourrait y voir, à juste titre, une critique des idéologies de communication médiatiques. Mais comme l'observe J-C. Royoux dans le catalogue d'exposition, il est fondamentalement question de repenser, au moyen d'images fictionnelles déjà réalisées, les processus de subjectivation qui sont à l'œuvre chez le spectateur : « Un miroir qui ne renverrait plus à l'idée de complétude immédiate de la personne, mais qui saurait inclure de la durée et reconnaître le rôle producteur des fictions du moi, donc de l'imaginaire ».

- 2 L'apport déterminant de la publication est alors d'adopter diverses approches critiques vis-à-vis des discours posés sur les œuvres. Une première approche consiste pour les artistes à convier d'autres artistes à discourir sur les formes de récit et de communication : L. Gillick traite ainsi des fondements idéologiques au scénario ; Dunne + Raby présentent leurs travaux revisitant le design électronique qui structurent nos relations sociales quotidiennes ; P. Joseph propose un journal énigmatique retraçant l'installation technique d'un réseau câblé de communication. Suit ensuite un texte critique de J-C. Royoux sur les trois artistes en quête de "la redécouverte d'un sens primitif du récit, en tant que récit d'expérience et expérience de la transmission". Un entretien du critique d'art avec les artistes permet aussi de mieux cerner les enjeux du projet d'exposition. Enfin, les textes des artistes constituent des récits faisant osciller le discours sur l'œuvre entre le scénario fictionnel (Huyghe-Parreno) et la poésie (Gonzalez-Foerster). L'iconographie qui clôt la publication ne constitue pas uniquement un corpus documentaire mais aussi des fragments d'images à reconstituer par le lecteur.